

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 35 (1897)
Heft: 31

Artikel: Nos petites habitudes
Autor: E.G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-196377>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
PALUD, 24, LAUSANNE

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienna, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ETRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.

Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nos petites habitudes.

Comme vous le savez, lecteurs, la plupart des Lausannois dînent à midi. Or quoi de plus nécessaire, s'il vous plaît, en se mettant à table, que d'avoir de l'appétit; mais n'en a pas qui veut, mes bons.

Heureusement qu'il existe certains marchands chez lesquels l'appétit se vend à la ration.

Ces marchands se nomment cafetiers et l'appétit est un produit végétal ayant nom *absinthe*.

Qu'est-ce que l'*absinthe*?

C'est l'abrutissement en bouteille, nous dit Alphonse Karr.

Quelles sont les conséquences de ce nectar? Le tremblement des mains, l'abatardissement des facultés intellectuelles, une somnolence invincible.

O Chinois! avons-nous bien le droit de vous jeter la pierre? Vous savourez l'opium, parce qu'il vous procure des jouissances extatiques; parce que vous ne vous rendez pas compte des ravages qu'il exerce sur votre moral; parce qu'enfin vous y êtes, à votre insu, poussés par l'Anglais qui vous le procure en contrebande.

Nous, nous buvons l'absinthe tout aussi pernicieuse que l'opium, mais qui ne donne pas l'extase; nous la buvons, sachant fort bien qu'elle est malfaisante; nous la buvons enfin spontanément et sans y être poussés par aucun contrebandier.

Et pourquoi la buvons-nous? pour avoir de l'appétit. Mais comme ce n'est pas suffisant, nous l'accompagnons d'un bout de Grandson.

Et, comme nombre de gens se sont faits les esclaves de cette liqueur, nous croyons devoir indiquer, — sous forme de sonnet, — le moyen de la rendre inoffensive. Ce sonnet vous est sans doute bien connu; je crois même que vous l'avez déjà publié dans le *Conteur*; mais ayant chaque jour la preuve qu'on l'oublie trop facilement, il est bon de le remettre de temps en temps sous les yeux des amateurs d'absinthe, qui devraient le savoir par cœur. Il est d'ailleurs charmant:

Versez avec lenteur l'absinthe dans le verre,
Deux doigts, pas davantage; ensuite saisissez
Une carafe d'eau bien fraîche; puis versez,
Versez tout doucement d'une main très légère.

Que petit à petit votre main accélère
La verte infusion; puis augmentez, pressez
Le volume de l'eau, la main haute, et cessez
Quand vous aurez jugé la liqueur assez claire.

Laissez-la reposer une minute encor:
Couvez-la d'un regard comme on couve un trésor.
Aspirez son parfum qui donne le bien-être!

Enfin pour couronner tant de soins inouïs,
Bien délicatement prenez le verre, et puis...
Lancez, sans hésiter, le tout par la fenêtre.

Maintenant que nous avons dit comment les Lausannois procèdent avant le dîner, voyons ce qui se passe après.

Eh bien, après le dîner, changement de décor.

Ce n'est plus l'appétit que vend le cafetier, c'est la *digestion*.

Oui, messieurs, la digestion sous forme de café à l'eau, mais toujours avec le cigare; de même que l'on fume pour stimuler l'appétit, on fume aussi pour faciliter le travail de l'estomac.

Il va sans dire que l'absinthe, le cigare et le café n'excluent pas la liqueur de Bacchus; aussi, le soir, plusieurs vont-ils coucher tout imprégnés d'alcool et de nicotine.

Hé! Messieurs! pour que la dose soit complète, que ne vous mettez-vous aussi à mâcher le bétel et à fumer l'opium et le hatchich? Les effets en seraient bien plus prompts! vous seriez débiles à 20 ans, infirmes à 25, caducs à 30, cacochymes à 35 et défunts à 40.

O douce perspective!

Je m'empresse d'ajouter que si je prends mes exemples chez les Lausannois, c'est que j'ai toujours vécu parmi eux, mais cela ne veut pas dire que les mêmes fâcheuses habitudes n'existent pas dans mainte autre ville de notre beau pays.

Quel contraste, si l'on jette un coup d'œil sur la vie du campagnard, en général!

Au point du jour, il sort de chez lui et se dirige vers son champ, où il bêche, laboure, plante, ensemeince jusqu'à midi, où, enfin, il gagne son pain à la sueur de son front: c'est son absinthe, à lui; il n'en connaît pas d'autre, et son appétit n'en est que meilleur.

Un repos d'une demi-heure, à l'ombre d'un arbre, suffit à réparer ses forces: voilà sa tasse de café! Aussi la santé et la prospérité ont-elles élu domicile sous le toit du campagnard. Vigoureux et fort, il pousse devant lui son attelage, en chantant ce joyeux refrain:

De bon matin, loin du village,
Sifflant après son attelage,
Le laboureur prend un nouveau
Courage,
En voyant le Canton de Vaud
Si beau!

E. G.

La messe.

Quin teimps! quinna chaleu! Ah! pourr'ami de

[Mordze,
L'est le blia que vont bin! Et l'aveina! et l'ordze!
Et lo mâiti, lo saïgllo, la nonnetta, le pâis!
Tot promet on an dru. Que Dieu no préservai!

Lè saïgllo sont dza mâo, le fromeints lo vont être
Ye sè faut démenâ s'on vâo que lo bin être
Sâi tsi no l'an que vint. Lé cholas sont vouaisus
Mâ bintout le zépis sé vont cœgni dèssus.

La quetall'â la frête est dza assolidâie,
La grandze est remêcha et la faulx eintsappliâie,
Lè molletts sont nôvès, le covas sont godzi;
Lè deints sont âi ratés, le manettès âo faotsi.
Lè tsai sont etsella, sont graissi, l'ont la presse,
Tot va bin, tot est prêt: lo fortson, la remesse,
La tsevelhie, le clias sont quie ein atteindeint
Dè servi quind foudra à l'ovràî deledzein.

Les lins einvoulhenas sont ein paquets dein l'audze
Kâ faut tsouî la maille, quand bin sariont dé saudze.
Enfin, quiet! tot est prêt et se lo sêlâo tint,
La messon sara bouna et lo mondo conteint.

Bintou on vâi veni n'a troupa dè grachâosès
Avoué dâi bio valets. C'est noutrè recouilhâosès;
Et cliiaux valets, partié, sont dâi fameux lurons
Que vignon avoué lào faulx s'âidi po le messons.

Lo leindeman matin, de pertot lo veladzo
On vâi parti le dzeins que s'ein vont à l'ovradzo.
Lè saïtâo vont solets, tit dè beinda, ein avant
Et derrâi leu le felhiés ein mitè et fâordâ bliiane.
Arrevâ su lo tsamp, on bon coup dè molletta
Reind ardeinta la faulx que va quasi solletta,
Et lo premi saïtâo ataquè le z'épis
Que sè outson que bas, ein andain, à sè pîs;
Sa recouilhâosa vint, dè sè mans le ramassè,
Lè z'einvoué dè son mi su lo tsamp et le passè,
Poui lo sècond saïtâo part après lo premi,
Sa recouilhâosa après; poui le z'autro, poui ti,
Et quand tota la beinda est adràî einmodâie
Lè z'épis tchisont dru, kâ la faulx bin molâie
Fâ dâi galés andains; mâ ne lâi fâ pas bon
Quand permi cliiaux épis ie sè trôvè on tserdon.

Dépatsin-no, amis, vouaitsé veni lo Maître!
A cliiau mots, noutrè dzeins, que volliont ti paraître
Po dâi z'ovràî fameux, s'eincoradzon bin tant
Qu'on le derâi partié asse fort què Mailan.
— Arretâ, mè lurons, et veni bâirè on verro
Lâo criè lo bordzâi, lo syndico Djan Piero,
Medzi lo pan, la toma, tot est dein lo pana
Et l'ai ia dâi coutés po cliiau que n'ein ont pas.
Passâ-dè vo, valets, à tor, les barrelletts
Mâ n'âobliâ pas non pliiè dè soigni cliiaux felietts.
Por mè, ye vu allâ tanqu'â la fin dèzo
Vaire s'on pâo scîi ion dè cliiau premi dzo.
Quand lo pan et la toma furont-venus petits
Et que le bareliettès cheintiront la saïti.
Lè z'ovràî ein sbluent repreignont bon coradzo
Et on n'hâoret'après l'euront fini l'ovradzo.
A l'hâora dè midzo, lo dinâ fut servi,
Et ti, sein renasca, furont sè goberdzi.
La vépra dè cé dzo on ne fe pas ripaille,
Et quand la né vegne, tsacon fut su la paille.

Lo premi dzo passa, on a fé cognesance,
Lè valets n'ont rein mè la mêmâ contegnance,
Tsacon preint sa grachâosa po alla pè lo tsamp,
Et sont bintout amis tot coumeint dein on camp.
Bré dèssus, bré dèzo, saïtâo et recouilhâosès,
Ne sont pas mé gènâ et pas mé épouâiraosès
Et quand permi lo blia lo grachâo dâi molâ
Ye profitè dè cein soveint po remolâ.

Quand lo fromeint scîi est sè po lo reduire
(Lo blia est n'a denra que faut savâi conduire)
Ye faut, po pouâi lo lli d'âboo l'eindrobihena
Et lé fennè l'ai vont dè suite après dina;
Tandique le saïtâo, tot ein ein foumeint iena,
La faulx su le dzénâo, eintsappliont su l'einelhena,
Après quiet ie s'ein vont avoué tsevelhie et lins
Lhi lo blia ein drobliions, po que sâi prêt à teimps.
Tandique su lo lin portont cliiau damuzallès
Lo luron que dâi lhi ein racontè dâi ballès
Asse bin on le z'ôut du tot liien recaffâ
Et tot ein travailleint ne font què s'amusâ.

Vouaitsé lo tsserotton avoué la barelietta,
Vito no z'allein baire tsacon nona gottetta.
Et l'ami Siméon qu'est foo, âora tserdzi
Et no, bravè felhietts, ne veint fini de lhi.
Lo tsai est bintout prêt et la presse serrâie
Lè zépi sont pêsants, kâ bin bou'n'est l'annâie.
Et po ne pas vaissa ein prenieint lo tsemîn
Simon va appoyi et tot sè passe bin.
On yadzo dein la grandze le dzerbè arrevâies
Pè lo perte dâi hias vito sont quetallâies
Lo volêt su la tette le z'einvoué de son mi,
Et quie n'a pas lo teimps, ma fai, de s'eindroumi.
Kâ quand la dzerba montè, l'aurâi tant qu'â la frête
Se ne criavè « Mâola! » et la dzerba s'arrête.

Quand lo dzo est fini et lo sêlâo mussi,
À la soupa, tré ti, on va avoué pliiézi,